



Association des  
Parcs et Jardins  
de  
Bourgogne

Le Mot du Président

## RECOMPENSÉS

Chers amis,

Notre voyage en Touraine nous en a mis plein yeux avec les prestigieux jardins à la française de Villandry, Chenonceau, plein les oreilles et les papilles aux jardins d'Elsie et des Feuillet, plein d'étonnements et de découvertes aux jardins du Rivau et la Bourdaisière, etc. malgré quelques moments couverts, ces jardins très différents nous ont tous bien récompensés, enchantant chacun des participants ! Et le fait d'avoir un car a renforcé la convivialité du groupe, outre celle des propriétaires.

Nous commençons à voir les fruits de notre combat (initié par le CPJF) contre les installations anarchiques d'éoliennes, qui menacent désormais la belle vallée de la Vingeanne (cf. lettre ci-jointe de l'APJB au commissaire enquêteur du projet). Ainsi, suite à la plainte de l'association « Vent de Colère », la cour de justice européenne vient de dénoncer le tarif de rachat très élevé de l'électricité éolienne sur les ressources de l'Etat, c'est-à-dire sur nous contribuables ! Avec cet arrêt du 19/12, l'Etat français pourrait être condamné à nous rembourser les subventions déguisées accordées.

Enfin, la récente remise des Prix du Patrimoine par la Région, fut l'occasion de récompenser Henry pour son grand dévouement en faveur de l'APJB, déterminant, tant sur nos communications, livrets, voyages, et bien d'autres charges assumées toujours avec serviabilité et bonne humeur. Il a reçu la médaille d'honneur de l'APJB (avec quelques présents originaux pour notre fin gourmet !), et celle de la Région remise par Mr Patriat ; nous ne pouvions inviter que les membres du CA, mais fêterons cela à notre prochaine AG.

Antoine de Loisy

## Prix Régional du Patrimoine 2013

### Patrimoine bâti

### Le patrimoine de Côte d'Or est mis à l'honneur Un grand Bravo aux lauréats

Quatre dossiers ont été retenus et primés par le jury dont trois menés en Côte-d'Or. La Côte-d'Or a brillé lundi lors de la remise des prix régionaux du patrimoine. Trois des quatre lauréats sont issus du département.



«Quand on pense à la Bourgogne, c'est rarement pour son industrie ou son développement économique mais d'abord, pour son patrimoine », précise François Patriat, président du conseil régional de Bourgogne.

Ce lundi après-midi, il a animé la remise du Prix Régional du Patrimoine, au conseil régional, à Dijon. Cette cérémonie a été instituée en 2001 pour valoriser et encourager la restauration du patrimoine bourguignon. Il récompense la qualité du travail mais aussi la volonté de respecter les matériaux traditionnels. Cette année, 29 dossiers avaient

été déposés. Quatre ont été primés; la Côte-d'Or est largement représentée avec trois lauréats. Le quatrième, qui a obtenu le premier prix, est originaire de Saône-et-Loire. Il s'agit de la commune de Laives récompensée pour ses travaux dans la Chapelle de Lenoux.

Dans l'ordre, le deuxième prix est revenu à James Murphy pour la restauration d'une maison rurale à Magny-Lambert. La commune de Laignes a décroché le troisième pour la rénovation du Café des Chiens, devenu une médiathèque. Et enfin, c'est Emmanuel Jude qui obtient le quatrième prix pour la réfection du Château de Verrey-sous-Drée.

Décembre 2013

### Sommaire :

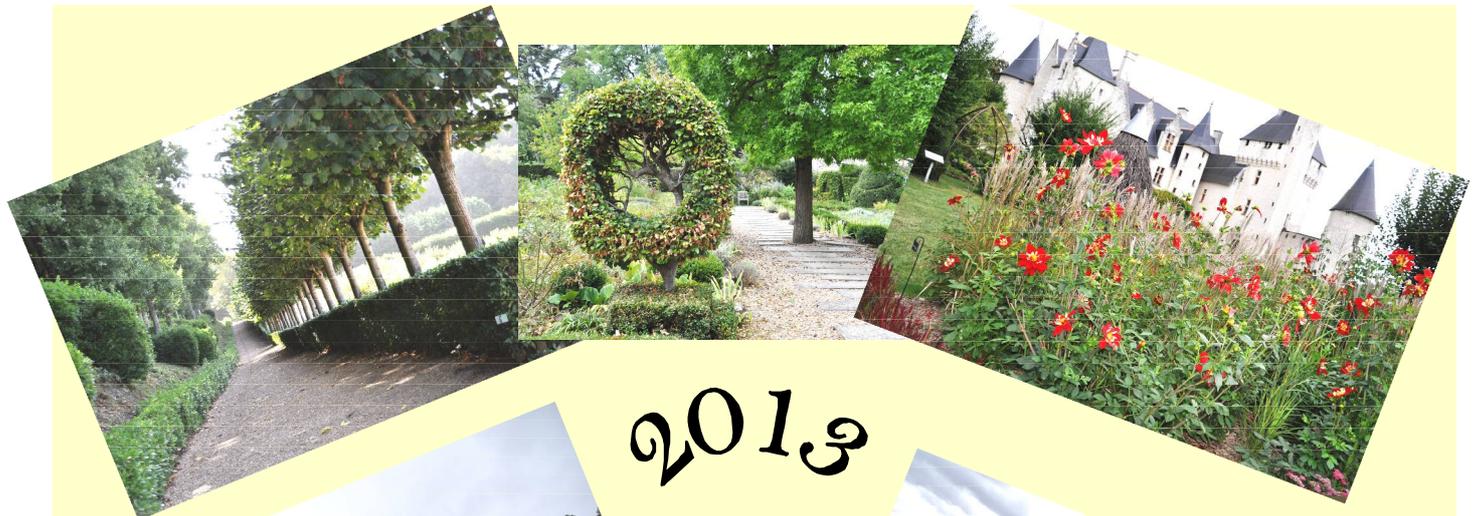
Prix du Patrimoine

Eolienne

Nos Jardins nous révèlent

### Dans ce numéro :

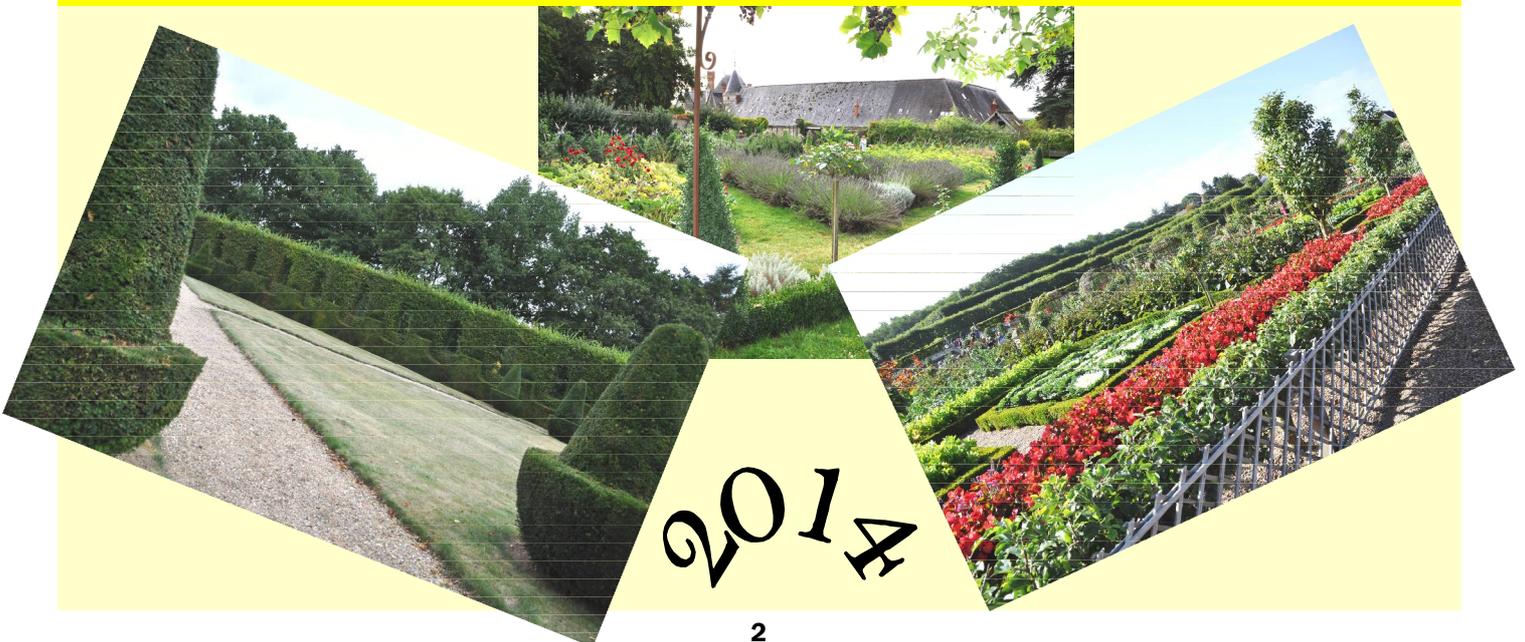
Mot du Président	1
Prix Régional du Patrimoine	
2013- 2014	2
Lumbricidae européen	3
Notre Président nous défend	4
Productivité du Bio ?	5
Conférence VMF sur les Jardins	6
Le Notre par St Simon	7
Nourrissez les oiseaux	
Bio suite	
Oiseaux gîte et couvert	8
Voyages	
Espace vide dans les Jardins	



2013



**Que ces heureux souvenirs vous accompagnent encore quelques jours et vous aident à profiter au mieux de cet an nouveau qui va s'ouvrir, et des réjouissances qu'il contiendra, on vous les prépare**



2014



## On s'apitoie sur le sort des tigres, des éléphants ou des rhinocéros.

Mais monterions-nous au créneau pour défendre les... **vers de terre** ?

Bonne question. Les lombrics qui fortifient notre sol sont menacés. Et sans actions énergiques, ce pourrait être les prémices d'une vraie catastrophe naturelle.

Dans son très discret habitat, le ver de terre, à l'instar des abeilles, est essentiel à l'équilibre de l'écosystème. Une sorte de clé de voute, qui tient tout l'appareillage au-dessus. Or, leur population s'est fortement réduite, on en comptait 2 tonnes à l'hectare en 1950, aujourd'hui 100 kilos, soit 20 fois moins.

### Darwin le premier

En se déplaçant dans le sol jusqu'à des profondeurs de 2 mètres, ils en aèrent la composition, une action mécanique indispensable pour mélanger et drainer les couches de terre et leurs éléments fertilisants.

Charles Darwin du reste est l'un des premiers à réhabiliter cet animal fouisseur, après Aristote qui lui reconnaissait déjà une activité biologique essentielle.

### Une usine chimique

Dans le même temps, il se nourrit des matières végétales en décomposition, notamment les feuilles mortes et, en les ingérant, leur administre la potion d'une nouvelle fibre microbienne. Bref, dans ce corps peu ragoutant, une usine chimique en soi (Du reste, des entrepreneurs testent en Afrique du sud le lombric comme incinérateur de déchets domestiques).

Rien de neuf sous notre soleil, c'est le principe de base qui conduit à la lombriculture, de plus en plus pratiquée, les vers consomment les déchets et les rejets qu'ils en laissent apporter un remarquable fertilisant.

### Des tonnes de turricules

Parole de jardinier du dimanche, plus la terre du potager regorge de lombrics, plus elle « donnera », selon l'expression populaire. Selon la nature du sol, le climat ou les espèces, le lombric excrète entre 40 et 120 tonnes de turricules, ces rejets caractéristiques à la surface, par an et par hectare.

En d'autres termes toute la terre d'un jardin ou d'un champ passe par son tube digestif en l'espace d'une cinquantaine d'années.

### 10 000 individus au m<sup>2</sup>

S'il est utile à l'homme, il l'est tout autant à la petite faune des champs et forêts, oiseaux, petits mammifères, reptiles, batraciens, renards, voire les ours, qui apprécient sa richesse en protéines et de ce fait un gros apport en énergie. À l'échelle du globe, la première source de protéines de la gent animalière terrestre.

140 espèces différentes sont à l'œuvre dans l'hexagone (7000 variétés différentes dans le monde entier), avec une densité dans les sols qui varie 10 à 10 000 individus au mètre carré. Mais sur un biotope d'un hectare forestier, parfois de un à deux millions d'individus.

### Manque de fumier

On imagine volontiers les causes du déclin annoncé, en l'occurrence les techniques agricoles modernes (La France a le triste record de l'usage des adjuvants chimiques).

En raison de l'emploi des pesticides, insecticides, engrais de synthèse, et de leur utilisation prolongée, les sols se meurent d'une carence d'amendement humique, et la disparition d'élevages en zone céréalière induit un manque d'apport de fumier.

### Un invasif néo-zélandais

Mais le déclin a d'autres causes. Une fois encore à l'exemple des abeilles, dont les ruches sont de plus en plus décimées par le frelon asiatique, le ver de terre subit aujourd'hui les assauts d'un autre destructeur, les redoutables plathelminthes invasifs (soit le ver plat), encore peu connus, originaires de Nouvelle-Zélande, auxquels on ne connaît ni parasites ni prédateurs.

Le danger est connu, en Angleterre cet envahisseur porte la responsabilité de la quasi disparition du lombric, source d'importantes pertes agronomiques.

Au point que le professeur Jean-Lou Justine, du Musée national d'histoire naturelle, lance un appel « à témoin » en quelque sorte, aux jardiniers amateurs notamment, pour l'aider à dresser la cartographie exacte du fléau en France.

### Une campagne WWF ?

Sans pour autant se désintéresser du sort des grands fauves, ne serait-il pas temps qu'on prenne ce problème à bras le corps, interroge le site « Sos-Crise », mais quelle serait le succès d'une campagne du WWF pour la sauvegarde de cet invertébré, hôte souvent mal venu de nos platebandes, s'il vient à poindre son long corps ridé à leur surface ?

Certains se souviennent peut-être que dans les écoles de campagne, dans les années cinquante, l'instituteur invitait les élèves à ramasser et rapporter quelques spécimens en classe, avec une motte de terre. Et cela faisait l'objet ex abrupto d'une leçon de sciences naturelles.

Certes nombre d'enfants s'amusaient à découper un exemplaire en tranches pour simuler l'étal d'un boucher, mais chacun d'eux savait ce que la nature et l'être humain lui devait à tout jamais. Jamais ?

## Notre Président nous défend

### Notre président écrit au commissaire enquêteur du projet d'une dizaine d'éoliennes en vallée de Vingeanne.

Madame,

Je me permets de vous écrire en tant que président de l'Association des Parcs et Jardins de Bourgogne (A.P.J.B., affilié à une fédération nationale : le Comité des Parcs et Jardins de France), ayant appris que vous étiez en charge de la commission d'enquête pour l'installation d'éoliennes entre Beaumont-sur-Vingeanne et Bèze.

Le projet prévoit l'installation d'éoliennes, susceptibles de monter jusqu'à une extrémité de 180 mètres, et d'être visible depuis des parcs et jardins de cette belle vallée de la Vingeanne. Je ne vous cache pas mon inquiétude non seulement vis à vis de ces sites (certains protégés) qui font partie de notre patrimoine, mais aussi vis à vis du potentiel de développement touristique de cette vallée (avec le développement

actuel des infrastructures dans cette région, et de l'habitat dans l'Est Dijonnais), qui serait immanquablement gâché par de telles installations.

Vous n'êtes pas sans savoir que de sérieux doutes pèsent actuellement sur l'intérêt des éoliennes en tant qu'énergie renouvelable tant sur le plan européen (arrêt du développement de celles-ci en Angleterre, Espagne, et même récemment l'Allemagne), que local comme à St Seine-l'Abbaye, où le rendement des éoliennes est très largement inférieur aux prévisions (17 % au lieu de 27 %), et qui est pourtant un secteur bien plus venté que le Val de Vingeanne

Compte tenu de ces critiques et remises en cause politiques qu'on ne saurait taire, si je reste convaincu du bien fondé d'une réorientation de notre politique en faveur des énergies renouvelables, il apparaît tout aussi clairement qu'elle ne saurait être faite dans l'accélération d'installations, sans réflexion de fond, et d'autre part et surtout, que cela se fasse au détriment de nos paysages et de notre patrimoine, bien le plus précieux de notre nation.

En quelques années la France a vu fleurir dans la controverse de nombreuses éoliennes sur son territoire. Il est essentiel que soit désormais privilégié la recherche en faveur de l'amélioration des performances de cette énergie et de son intégration dans le paysage. En conséquence de quoi je demande le retrait, au moins provisoire, du projet d'éoliennes en vallée de la Vingeanne.

En vous souhaitant bonne réception, et espérant une réponse favorable, veuillez accepter, Madame, mes respectueuses salutations

--

Antoine de Loisy  
Président de l'A.P.J.B.  
château d'Arcelot  
21310 Arceau  
[www.parcsetjardins-bourgogne.com](http://www.parcsetjardins-bourgogne.com)  
[parcsetjardins.bourgogne@orange.fr](mailto:parcsetjardins.bourgogne@orange.fr)

## Le bio est-il vraiment moins productif que le conventionnel ?

L'argument est bien rodé et passablement ancré dans l'esprit de tout un chacun. Si nous ne passons pas massivement à l'agriculture biologique en France et dans le monde, c'est parce qu'« on ne pourrait pas nourrir la planète ». Depuis quelques années, études, contre-études, proclamations et démentis se succèdent. A tel point qu'il devient difficile de se faire une idée claire et de soutenir une position. Au delà des chapelles et des idéologies, regardons concrètement ce qu'il en est.



### **Le bio 25% moins productif**

Les derniers travaux officiels, et certainement les plus communément admis sur la question, ont été publiés par [la revue Nature](#) en 2012. Ils s'appuient sur les résultats de 66 études. Les chercheurs américains et canadiens y ont mené 316 comparaisons entre bio et conventionnel sur 34 espèces. La synthèse de ces travaux montre qu'en moyenne, les rendements de l'AB sont 25% inférieurs à l'hectare. Avec une grande disparité selon les cultures : si les fruits n'ont un rendement inférieur que de 3% et les légumineuses de 8%, les légumes et le blé culminent à 33 et 40%. D'autres études en Europe et aux Etats-Unis (comme celle de l'Institut de recherche pour l'agriculture biologique en Suisse qui a duré 21 ans) s'accordent sur un rendement global de -20%. L'étude de *Nature* conclut donc qu'il sera impossible de nourrir l'en-

semble de la planète avec l'agriculture biologique sans augmenter les surfaces cultivées. L'affaire semble entendue. Mais est-ce réellement si simple ?

### **Productif dans quelles conditions ?**

Si les rendements peuvent être froidement quantifiés et lissés dans des moyennes, ils sont réalisés dans des conditions qui sont loin d'être uniformes sur la planète. Et en fonction du contexte, les résultats peuvent être très différents.

Ainsi, dans un rapport présenté devant le Conseil des droits de l'homme de l'ONU le 8 mars 2011, Olivier de Schütter, rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation expliquait : « Les preuves scientifiques actuelles démontrent que les méthodes agroécologiques sont plus efficaces que le recours aux engrais chimiques pour stimuler la production alimentaire dans les régions difficiles où se concentre la faim. À ce jour, les projets agroécologiques menés dans 57 pays en développement ont entraîné une augmentation de rendement moyenne de 80% pour les récoltes, avec un gain moyen de 116% pour tous les projets menés en Afrique. » Ce qui l'amène à conclure que : « L'agroécologie peut doubler la production alimentaire de régions entières en 10 ans tout en réduisant la pauvreté rurale et en apportant des solutions au changement climatique. » Chiffres qui peuvent surprendre à la lumière de la première étude citée.

Mais Olivier de Schütter s'est concentrée sur les zones où sévit la faim (même si des expériences en France et en Allemagne sont citées) et où le taux de mécanisation est assez faible. Dans le monde, 28 millions de paysans possèdent un tracteur, 25 millions utilisent la traction animale et 1,250 milliards de paysans n'ont que leurs mains pour travailler la terre. Or, pour obtenir des rendements aussi élevés, l'agriculture conventionnelle repose sur des performances technologiques et énergétiques (énergies fossiles pour la plupart) aussi bien qu'agronomiques. L'agroécologie, comme la permaculture, s'appuyant sur les services rendus par les écosystèmes, est donc bien plus performante dans des contextes où la mécanisation est limitée. Et bien plus pertinente pour lutter contre le dérèglement climatique, l'érosion, la pollution de l'eau, des sols, des aliments et bien entendu la faim. Dans un contexte de raréfaction du pétrole bon marché, d'endettement croissant des paysans, de contraintes écologiques fortes et de crise économique globale, il est nettement plus réaliste de miser sur ces techniques au Nord comme au Sud, plutôt que d'imaginer équiper l'ensemble des paysans du globe en tracteurs, moissonneuses, OGM, engrais et produits phyto en tous genre...

### **Productif pour quoi faire ?**

Certes, mais pourrions-nous réellement nourrir la population et faire vivre les paysans français, européens, américains... avec ces méthodes ? Là aussi, plusieurs données viennent nous éclairer sur la question.

L'étude menée par [Agroparitech](#) et l'[INRA](#) avec la [ferme du Bec Hellouin](#) (voir Kaizen 1) a montré, à mi-parcours, qu'il est possible de produire l'équivalent de 200 paniers de légumes à 10 euros sur 2000 m<sup>2</sup> et de générer un chiffre d'affaire de 32 000 euros annuel sur 1000 m<sup>2</sup>. Ce qui prouve que la culture maraîchère en permaculture peut être à la fois très rentable et très productive sur de petites surfaces.

Parallèlement, l'étude comparative menée par [l'Institut Rodale de Pennsylvanie](#) sur 30 ans, essentiellement sur du maïs et du soja (qui occupent 49% de l'espace agricole américain) révèle que passées les trois premières années, les rendements du bio sont sensiblement les mêmes que ceux du conventionnel pour ces grandes cultures. L'agriculture biologique est même 30% plus performante les années de sécheresse. Meilleure que les OGM « résistant à la sécheresse » qui améliorent de 6 à 13% les rendements classiques. Mais le plus intéressant est que l'agriculture biologique s'est montrée trois fois plus rentable, a nécessité 45% d'énergie en moins, amélioré la qualité des sols, augmenté la recharge des eaux souterraines (15 à 20% de plus) et réduit le ruissellement. Voilà qui est encourageant pour la partie énergétique, économique et sociale.

Mais une seconde série d'indications l'est peut-être plus encore. Publié jeudi 10 janvier 2013 par [l'Institution of Mechanical Engineers](#) (IME), l'organisation britannique des ingénieurs en génie mécanique, le rapport [Global Food ; Waste Not, Want Not](#) révèle que 30 à 50 % des 4 milliards de tonnes d'aliments produits chaque année sur la planète ne finissent jamais dans une assiette. Soit jetés par les consommateurs, soit détruits par les producteurs. Les raisons vont du simple gâchis quotidien .

Suite page 8

## Conférence

Samedi 7 décembre les VMF nous conviaient à une conférence traitant des jardins, de leur histoire et de leur sous sol révélateur.

Trois jeunes femmes nous ont tenu sous le charme de leur révélation quant à ce que peuvent nous dévoiler nos jardins pour peu qu'ils aient un peu d'âge.

Toutes trois sont disposées à œuvrer dans vos jardins pour une étude que vous désiriez.

### Le théâtre de verdure : entre « cour et jardin »



Porté par l'esthétique baroque, le théâtre de verdure, apparu au XVII<sup>e</sup> siècle en Italie, matérialise les liens très forts qui unissent spectacle et jardin. Transposition végétale de l'architecture du théâtre à l'italienne dans le langage paysager, les jeux de miroirs et inter-influences entre ces deux univers sont nombreux : travail de mise en scène des espaces, avec perspectives, effets d'optique et illusions, usage d'un vocabulaire commun « Côté cour, côté jardin », « taille en rideau », choix du monde végétal comme décor de fond de scène.



Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la mode du théâtre de société va participer à l'essor du théâtre de verdure partout en France. L'aristocratie s'adonne à la comédie sur ces scènes vertes qui se prêtent particulièrement bien au répertoire alors en vogue : la pastorale. Ainsi, costumes, décors, scénographie de ces pièces sont mis en abîme dans le théâtre même du jardin, où les promeneurs sont tout à la fois acteurs et spectateurs. La peinture contribue notamment à véhiculer cette image du jardin comme scène de théâtre et espace de fiction. Watteau, Fragonard et Boucher mettent en scène des couples de bergers et bergères élégamment vêtus, selon les codes galants du XVIII<sup>e</sup> siècle, badinant dans des parcs arcadiens fantasmagoriques.

Marie-Caroline Thuillier, historienne d'art

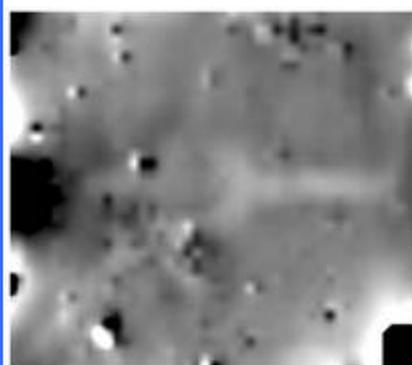
Auteur d'un inventaire sur les théâtres de verdure en France et dans le monde



### Le château d'Entre-Deux-Monts

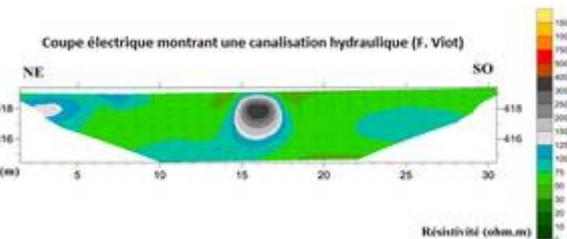
La Bourse Michel Baridon, attribuée en 2012 à Christelle Stahl-Brindel et Marie-Caroline Thuillier pour la poursuite de leurs travaux sur le parc d'Entre-deux-Monts, a permis d'approfondir la connaissance du parc afin de formuler des préconisations quant à son avenir. Leur travail de recherche de documents iconographiques et d'analyse *in situ* a été couplé à celui de Florence Viot, diplômée en géo-archéologie.

En effet, une partie de la mémoire du jardin se trouve enfouie dans le sous sol et la réalisation de prospections géophysiques, dont l'avantage est d'offrir des méthodes d'intervention non intrusives, a permis de confirmer l'existence de deux bassins aujourd'hui disparus : l'un circulaire, situé devant le château, visible sur un plan datant de 1688, et un autre en forme de demi-lune visible sur un plan du début du XIX<sup>e</sup> siècle.



Carte magnétique de la terrasse montrant le bassin central et des canalisations. (F. Viot)

L'étude géophysique a également conduit à de nouvelles découvertes concernant la datation et l'organisation (système d'alimentation des différentes pièces d'eau du jardin) du réseau hydraulique. Enfin, l'investigation géophysique atteste qu'il n'existait pas de cuve maçonnée ayant fonction de glacière à l'aplomb des pièces voûtées de la terrasse.



Les résultats apportés par l'étude de Florence Viot confirment l'intérêt du recours à ces méthodes (électriques, magnétiques) dans les jardins patrimoniaux en complément de l'étude historique.

Christelle Stahl-Brindel et Marie-Caroline Thuillier  
[www.jardinsdhistoire.fr](http://www.jardinsdhistoire.fr)

Florence Viot, diplômée en géo-archéologie

## LE NOTRE

Le Nôtre mourut presque en même temps, (que Desmarests démissionnait de sa charge aux finances) après avoir vécu quatre-vingt-huit ans dans une santé parfaite, [avec] sa tête et toute la justesse et le bon goût de sa capacité, illustre pour avoir le premier donné les divers dessins de ces beaux jardins qui décorent la France, et qui ont tellement effacé la réputation de ceux d'Italie qui, en effet, ne sont plus rien en comparaison, que les plus fameux maîtres en ce genre viennent d'Italie apprendre et admirer ici. Le Nôtre avait une probité, une exactitude, et une droiture qui le faisait estimer et aimer de tout le monde. Jamais il ne sortit de son état ni ne se méconnut, et fut toujours parfaitement désintéressé. Il travaillait pour les particuliers comme pour le roi, et avec la même application; ne cherchait qu'à aider la nature, et à réduire le vrai beau aux moins de frais qu'il pouvait ; il avait une naïveté et une vérité charmante. Le pape pria le roi de le lui prêter pour quelques mois. En entrant dans la chambre du pape, au lieu de se mettre à genoux, il courut à lui. « Eh ! bonjour, lui dit-il, mon révérend père, en lui sautant au cou, et l'embrassant et le baisant des deux côtés. Eh ! que vous avez bon visage, et que je suis aise de vous voir et en si bonne santé ! » Le pape, qui était Clément X, Altieri, se mit à rire de tout son cœur. Il fut ravi de cette bizarre entrée, et lui fit mille amitiés.

A son retour le roi le mena dans ses jardins de Versailles, où il lui montra ce qu'il y avait fait depuis son absence. A la colonnade il ne disait mot. Le roi le pressa d'en dire son avis : « Eh bien ! sire, que voulez-vous que je vous dise ? d'un maçon vous avez fait un jardinier (c'était Mansart), il vous a donné un plat de « son métier ». Le roi se tut et chacun sourit; et il était vrai que ce morceau d'architecture, qui n'était rien moins qu'une fontaine et qui la voulait être, était fort déplacé dans un jardin. Un mois avant sa mort, le roi, qui aimait à le voir et à le faire causer, le mena dans ses jardins, et à cause de son grand âge, le fit mettre dans une chaise que des porteurs roulaient à côté de la sienne, et Le Nôtre disait là : « Ah ! mon pauvre père, si tu vivais et que tu puisses voir un pauvre jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du plus grand roi du monde, rien ne manquerait à ma joie. » Il était intendant des bâtiments et logeait aux Tuileries, dont il avait soin du jardin, qui est de lui, et du palais. Tout ce qu'il a fait est encore fort au-dessus de tout ce qui a été fait depuis, quelque soin qu'on ait pris de l'imiter et de travailler d'après lui le plus qu'il a été possible. Il disait des parterres qu'ils n'étaient bons que pour les nourrices qui, ne pouvant quitter leurs enfants, s'y promenaient des yeux et les admiraient du premier étage. Il y excellait néanmoins comme dans toutes les parties des jardins, mais il n'en faisait aucune estime et il avait raison, car c'est où on ne se promène jamais

Duc de Saint Imon

## Nourrissez les oiseaux !

Par [Marc Mennessier](#)

Si vous êtes un tantinet observateur vous constaterez que votre jardin sert, y compris en ville, de refuge, de restaurant et de lieu de rendez-vous à quantité d'oiseaux. L'hiver approchant, il vous sera plus facile de les identifier: le froid les rend en effet moins méfiants et les feuilles des arbres ne sont plus là pour les dissimuler.

### Les habitués

Il y a d'abord les grands classiques: **les mésanges** (bleues, charbonnières, huppées, à longue queue), **les rouges-gorges** qui viennent en ce moment vous saluer à la tombée de la nuit [avec quelques notes mélancoliques](#), **les fauvettes**, **les moineaux** et **les pinsons**. Ces passereaux insectivores rendent, tout au long de l'année, un sacré service au jardinier en dévorant oeufs, larves et adultes de parasites, y compris pendant la mauvaise saison. **Le merle noir** et **la grive musicienne**, grande consommatrice d'escargots, [au chant si mélodieux](#), sont également de grands habitués. Sans parler de **l'étourneau sansonnet**, le Cante-loup de la bande, capable d'imiter quantité de chants d'autres oiseaux, mais à qui l'on peut reprocher d'être parfois un peu trop porté sur les cerises ou les raisins de la treille...



**Les timides** Tout aussi présents mais plus discrets, **l'accenteur mouchet**, que l'on confond souvent avec le moineau, et **le troglodyte mignon**, [à la voix de stentor en dépit de sa petite taille](#), apprécient particulièrement haies, buissons, murs et rocailles. **Le verdier d'Europe**, au plumage vert jaunâtre peut également être aperçu, souvent en petits groupes d'une quinzaine d'individus. Impossible également de ne pas citer **le bouvreuil**, dont le mâle se distingue par son splendide poitrail rouge-rosé, malheureusement de plus en plus rare.



**Les intermittents** Voilà des oiseaux que vous ne verrez sans doute pas dans les semaines à venir si vous habitez la moitié nord de la France, et d'autres que vous apercevrez peut-être, si vous avez de la chance. Dans la première catégorie, **le chardonneret** reconnaissable à son somptueux plumage s'est déjà envolé vers des cieux plus cléments (en particulier vers le sud de la France et l'Espagne) dont il ne reviendra qu'au début du printemps. Même chose pour le **rouge-queue noir**, parti lui aussi bronzer plus au sud. A l'inverse, si vous avez planté dans votre haie du houx ou du lierre, vous recevrez peut-être la visite de **grives litornes** ou **mauvis** grandes amatrices de leurs baies rouges et noirâtres qu'elles dévalisent en quelques jours. Ces oiseaux, qui nichent l'été en Russie, viennent en effet passer la mauvaise saison chez nous, un peu comme **les hirondelles** ou **les cigognes** parties, elles, se réfugier en Afrique.

**Les nouveaux venus** Pour clore cet inventaire, forcément incomplet, il faut dire un mot de ces oiseaux de plus en plus fréquents dans nos jardins urbains ou de campagne. C'est la cas du **pigeon ramier (ou palombe)**, un migrateur en voie de sédentarisation depuis une bonne trentaine d'années, de **la tourterelle turque** reconnaissable à son élégant collier noir et, plus surprenant encore, de **la perruche à collier**. Issus d'individus échappés de captivité, ces oiseaux tropicaux semblent plutôt bien s'adapter à nos climats car leurs effectifs ne cessent de croître, notamment près des grandes villes comme Paris.

Suite page 4 le bio .....

aux dates de péremptions trop strictes, à l'exigence de produits esthétiquement sans défauts, mais également aux mauvaises pratiques agricoles. Nous ne sommes donc pas confrontés à un déficit de production alimentaire, mais à un déficit d'organisation et de bonnes pratiques. Même en admettant que la production biologique soit 25% moins performante que la production conventionnelle, éviter le gâchis (mise en place de circuits court, diminution de la taille des structures, meilleures pratiques agricoles...) suffirait à nous faire trouver l'équilibre.

#### Alors ?

En résumé, l'agroécologie et la permaculture sont déjà plus performantes sur des petites surfaces et particulièrement pertinentes dans les pays peu mécanisés et où la sécurité alimentaire n'est pas assurée. Comme l'agriculture biologique dans son ensemble, elles apportent plus de garantie de pérennité et de résilience à long terme. Etant donné les contraintes auxquelles nous faisons face, ces méthodes gagneraient à être généralisées dans nos pays, accompagnées de modifications structurelles sur les circuits de production, distribution, consommation. On pourrait se demander pourquoi nous ne prenons pas ce virage. Peut-être parce que, comme le dit Olivier de Schütter, « en dépit de son incroyable potentiel dans la réalisation du droit à l'alimentation, l'agroécologie est encore insuffisamment soutenue par des politiques publiques ambitieuses, et peine donc encore à dépasser le stade expérimental. » Alors, aux jardins citoyens !

Texte : Cyril Dion

### Offrez leur le gîte et le couvert (suite de la page 6)

Maintenant que vous avez identifié ses principaux représentants, il est temps d'aider cette sympathique gent ailée à affronter les rigueurs de l'hiver en installant, par exemple, des mangeoires dans les arbres ou sur un piquet ainsi que des boules de graines enrobées de graisse que vous suspendrez aux branches. Pensez également à épandre graines et miettes de pain sur le sol pour les oiseaux non grimpeurs comme **les rouges-gorges, les pinsons ou les accenteurs mouchets**. N'oubliez pas non plus de leur proposer de l'eau, surtout pendant les périodes de gel. En utilisant un bac suffisamment grand et plat, vous aurez le plaisir, en vous cachant bien, de les voir prendre leur bain et de s'ébrouer en faisant leur toilette.

Après le couvert, le gîte: des nichoirs permettront à tous ces ventres creux de trouver facilement refuge. En outre, il y a de fortes chances pour qu'ils y construisent leur nid au printemps. Spectacle garanti, surtout pour les enfants! Pensez à orienter ces maisonnettes plutôt vers l'est ou le sud afin que leur pensionnaires puissent se réchauffer rapidement. Et placez-les, si possible, à l'abri des chats.

Un point important: nourrir les oiseaux de votre jardin vous engage auprès d'eux. En cas d'absence prolongée, prévoyez des réserves de graines suffisantes ou demandez à un ami de venir regarnir les mangeoires à votre place. Habités à venir se restaurer chez vous, vos protégés risquent de se retrouver forts dépourvus s'ils trouvent soudainement table close. Et, disons le carrément, de mourir si le froid se met de la partie. De la même façon, cessez le nourrissage dès le printemps à l'arrivée du redoux afin que les oiseaux retournent pleinement à leur vie sauvage. Comme vous les aurez aidés à bien passer l'hiver, il y a de fortes chances pour que **mésanges, pinsons et rouges-gorges** continuent à fréquenter votre jardin et à le débarrasser des parasites en tout genre.

A ce propos, si vous avez la chance d'avoir des poules, lâchez les dans votre verger pendant l'hiver: leurs fientes nourriront le sol et elles dénicheront, en grattant la terre à grands coups de pattes, les chenilles, taupins et limaces dont elles raffolent!



### Pour la sauvegarde



**C.P.J.F.**

[www.parcsetjardins.fr](http://www.parcsetjardins.fr)

### La Lettre Trimestrielle

au siège de l'APJB

Site:

[www.parcsetjardins-bourgogne.com](http://www.parcsetjardins-bourgogne.com)

Rédaction : Henry Belmont  
« Monflin »

71330 Devrouze

Courriel: [henry.de.monflin@gmail.com](mailto:henry.de.monflin@gmail.com)  
imprimé par nos soins

### VOYAGES

Deux voyages sont prévus en **mai** pour visiter  
le sud de la **Nièvre** et le nord du **Cher**  
et en **septembre** où nous irons voir les beautés de l'Est de la Côte d'Or  
**le val de Vingeanne**.

Voilà deux dates à marquer sur vos tablettes et autres calendriers.

### De l'espace vide dans un jardin

L'harmonie invisible est plus que l'harmonie manifeste (Héraclite)

L'espace vide est peut-être l'élément le plus important des jardins et des parcs. Il est une expression de l'invisible, un appel mystérieux, un centre autour duquel tout s'ordonne. Il est l'équivalent du silence qui constitue, il ne faut pas l'oublier, l'une des composantes de l'éloquence. Le vide a une valeur spirituelle: nos cathédrales gothiques étaient l'enveloppe d'un espace aux dimensions parfaites qui suscitait la prière.

La décoration d'un jardin, principalement s'il est petit, doit être l'ornement d'un espace vide et jamais un échantillonnage de singularités florales ou folkloriques dans le style « hostellerie ». Souvenons nous que rien n'est plus dangereux que les effets dits « amusants ». Ce vide peut être une pelouse, une piscine, une cour, une terrasse. Il devra être traité différemment suivant chaque cas. La superficie de l'espace dont on dispose conditionnera les plantations. Bien entendu, dans les grands parcs, pour rompre la monotonie, plusieurs espaces vides seront prévus.

Les carrefours et les bosquets de Versailles sont très nombreux. De même, dans les parcs paysagistes, des pelouses aux dimensions et aux formes variées doivent apparaître successivement aux promeneurs.

Duc d'Harcourt